

LES EMPRUNTS MÔNS EN THAI ET EN LAO

Michel FERLUS

CeDRASEMI, Centre National

de la Recherche Scientifique

I. INTRODUCTION.

L'importance des Mòns dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est indianisée est un fait aujourd'hui bien admis. Le prestigieux royaume de Dvāravatī qui rayonna du VI^e au XI^e siècle à partir du Bassin de la Ménam fut le point de départ de la domination des Mòns sur une grande partie de la Péninsule. Leur zone d'extension est jalonnée, de la Birmanie à la Thaïlande du Nord, par de nombreuses inscriptions en vieux môn, et par celles plus archaïques, mais beaucoup plus rares hélas, de la période Dvāravatī trouvées dans le Bas-Ménam et le Nord-Est. La puissance mônne devait tomber sous la poussée des Birmans, des Khmers et des Thais.

Si le rôle des Mòns est manifesté dans l'art et l'architecture, l'influence de leur langue sur les langues en contact n'est en revanche bien établie que pour le birman. L'influence du môn sur le khmer reste confuse due à la parenté génétique des deux langues. Quant aux emprunts

môns dans les langues thai et lao, malgré quelques exemples sporadiquement relevés, le sujet reste entièrement neuf. Il y a, il faut le dire, un obstacle de taille à ce genre de recherche. Les contacts ayant eu lieu il y a plusieurs siècles, les langues ont depuis considérablement évolué et le préalable à l'étude des emprunts est la reconstruction des étapes des changements phonétiques des langues en présence. C'est, en définitive, un problème de phonétique historique.

Nous nous proposerons de démontrer que les emprunts môns en thai et en lao ont dû s'effectuer vers le milieu du XIIIe avant les débuts de l'influence khmère.

II. LE THAI-LAO

Précisons tout d'abord que l'expression 'thai-lao' que nous employons ici recouvre la branche méridionale des langues thais, celle-là même qui a subi l'influence khméro-indienne et qui devait donner par la suite le thai (siamois) et le lao. L'examen des emprunts môns dans ces deux langues montre que le phonétisme de la souche thai-lao est exactement semblable à celui du thai commun tel que André G. Haudricourt l'a reconstruit⁽¹⁾

Rappelons-en les principales caractéristiques:

- Le thai commun est monosyllabique

- Système vocalique:

ii	ɿɿ	uu	i	ɿ	u
ɛɛ	aa	ɔɔ	ɛ	a	ɔ
ia	ɿa	ua			

On y remarque l'absence de ee əə oo qui ont été introduits plus tard par le khmer.

- La mutation des anciennes occlusives sonores b d ɟ g (que le thai écrit พ น ด ง) en aspirées n'a pas encore eu lieu.

III. LE MÔN.

Nous n'avons utilisé ici que les sources les plus élaborées essentiellement les deux dictionnaires de H.L. Shorto⁽²⁾ celui du môn parlé moderne et celui du vieux môn des inscriptions.

Dans une étude encore inédite⁽³⁾ nous avons cru pouvoir repérer cinq stades dans l'histoire phonétique du môn.

- Le proto môn, situable vers le milieu du premier millénaire de notre ère.

- Le vieux môn des inscriptions (XI-XIIe en Birmanie et début du XIIIe en Thaïlande du nord). C'est dans sa phase finale que le thai-lao lui a emprunté.

- Le moyen môn des inscriptions (XVe et début du XVIe en Birmanie).

- Le môn récent, ou môn préregistral, n'est que le dernier stade du moyen môn juste avant l'apparition des registres de voix et des confusions consonantiques conséquentes. On peut le situer à la charnière du XVIe et du XVIIe siècle.

- Le môn parlé moderne et ses dialectes.

Dans la présente étude il ne sera utilisé que le vieux mōn et le mōn moderne. La période entre le proto mōn et le vieux mōn a vu la perte des oppositions de longueur du système vocalique originel assortie de nombreuses confusions. H.L. Shorto, à qui nous devons les premiers travaux de phonétique historique sur le sujet, a très justement restitué un système vocalique sans opposition de longueur pour le vieux mōn. En fait, le traitement des emprunts mōn en thai et en lao montre que la longueur, sans être vraiment distinctive, jouait encore un certain rôle.

IV. ABREVIATIONS ET CONVENTIONS

VM	vieux mōn
MP	mōn parlé
Skt/P	sanskrit-pali
T	thai
L	lao

Les translittérations sont données en caractères italiques et les transcriptions phonétiques suivent les conventions de l'A P I. Les reconstructions sont précédées d'un astérisque. Pour le mōn les voyelles longues et brèves sont marquées, l'absence de signe signifiant qu'il n'y a pas lieu de distinguer la longueur. Le thai-lao est donné par une forme reconstruite dont les voyelles longues sont indiquées par le redoublement du signe et les accents may ek et may tho par les chiffres ¹ et ².

V. DATATION DES EMPRUNTS

Le thai commun était monosyllabique, les premiers dissyllabes n'ayant été introduits qu'à l'époque de la première khmérisation de la langue, vers la deuxième moitié du XIII^e siècle. Les mots môn dissyllabiques empruntés par le thai-lao sont traités comme des monosyllabes.

VM kseh *ksēh "cheval" > L *sɛʔ ๔๕๗

VM padāk *pdaek "pot à eau" > L *dɛɛk ๔๕๗ " (poisson)
mariné".

VM lwar *ləwōr "brancard" > T-L *wɔ̄ ๖๖ , ๖๖ "palanquin".

Quand l'emprunt est dissyllabique, il a toutes les chances d'être passé par le khmer.

VM kummbān, kumbeñ *kmbaen "remparts" > vieux khmer kaṃven >

T-L *kambeɛŋ ๓๓๓๓๓ , ๓๓๓๓๓

Seules les voyelles du thai commun sont présentes dans les emprunts au môn. Les voyelles ee əə oo introduites par des emprunts au khmer et au sanskrit-pali (au travers du khmer) n'y sont pas utilisées. Ces faits montrent, dès à présent, que les emprunts môn sont plus anciens que les emprunts khmers.

L'histoire des finales du môn va nous permettre de donner plus de précision à la datation des emprunts. Entre le VM (XI^e, XII^e et début du XIII^e) et le MM (XV^e et début du XVI^e) les graphies des inscriptions

laissent voir les changements suivants:

c n > t n (k ŋ après la voyelle centrale)

s > h

r et l s'amuïssent

La mutation des palatales finales n'est pas perceptible dans les emprunts car le thai-lao les rend de toute façon par des apicales. En revanche, s'est identifié à t tandis que h l'est à ?. Les emprunts ont donc eu lieu avant le changement -s > -h.

VM *grās "peigner, herse" > T-L *graat ကာတ, ရွာက "herse, herse". La forme VM quoique non attestée dans l'épigraphie est supposable par le MP krèh grah et le nyah kur kraaṣ "balayer".

VM lās *lās "étendre (une natte)" > T-L *laat ကာတ ကာတ "étendre, étaler",

mais VM kseh *ksěh "cheval" > L *sɛ? ကေခေ

VM lah *lāh "énumératif" > T-L *la? လာ, လာ "chaque".

Les finales -r et -l sont rendues différemment dans les emprunts, -r n'y a aucun correspondant tandis que -l est identifié à -n. Ceci nous montre que l'amuïssement de ces finales en mōn s'est fait en deux temps, d'abord -r puis -l, les emprunts se situant entre les deux changements. Dans ce cas le thai-lao apporte de précieuses indications à l'histoire du mōn.

VM jar *jōr "inflorescence" > T-L *jōw¹ ဘဝ¹ ဘဝ¹ "bouquet, grappe, motif architectural du naga à sept têtes".

VM tar * tōr "tige, manche" > T-L * too တဝ, ^oဝိ "tronc, souche".

mais VM (VIIe) kwel *kwial "charrette" (VM de Birmanie kwil, kwīl) >

T-L *kwian ကိမ်မာ, ကျီမ

VM tol *tual "fil de coton" > T-L *tuan ^lတူဟ်, ^lတူဟ် "satin".

En conclusion, l'analyse du traitement des emprunts mōns en thai-lao montre qu'ils ont été effectués avant la première khmérisation de la langue (deuxième moitié du XIIIe ?), avant les débuts du moyen mōn (XVe) mais après le dernier stade du vieux mōn (début du XIIIe). Nous pensons qu'il est raisonnable de les situer vers le milieu du XIIIe siècle.

VI. LISTE DES EMPRUNTS.

Nous donnons d'abord les formes reconstruites thai-lao classées par finales puis, s'il y a lieu, le vieux mōn en translittération et sa prononciation restituée, et enfin le mōn parlé dans sa prononciation et sa graphie. Quand le vieux mōn final est supposé différent du vieux mōn proprement dit, le changement entre les deux stades est indiqué. L'origine sanskrit-pali du mot est également mentionnée. Certains rapprochement qui ne manqueront pas de paraître surprenants sont avancés sans autre forme d'explication. En effet, il n'est pas possible dans les limites de cette étude, de développer l'histoire des changements phonétiques du mōn, d'expliquer les raisons des reconstructions ou de justifier les rapprochements. Le lecteur devra se reporter à notre

article cité plus haut (voir note 3). Cependant pour apporter un peu de clarté, nous avons indiqué en face de chaque finale du thai-lao les finales qui peuvent leur correspondre en vieux môn.

1. Finale Ø (VM -r et -?)

- 1 *jii, T  L  "coriandre"; pas de VM mais Skt jīra "cumin"; MP cì jī.
- 2 *bεε², L  "chèvre"; VM babe^{262.9} *babe[?]; MP hābe[?] babe[?].
- 3 *pia, T  L  "tresser, natter"; MP hāpe bapew "tresser".
- 4 *thia, T  L  "tranche, trancher"; MP the thew "tranche".
- 5 *hlaa, L  "rouet"; MP hāla khalhā "roue".
- 6 *khaa², T  L  "esclave, montagnard"; MP kha[?] kha "vassal dépendant".
- 7 *juu, L  "élever, se soulever par l'arrière"; d'une racine supposée *jūr "descendre" d'où dérive le VM jmūr^{129.2}, jmur *jmūr "éléphant adulte (c'est-à-dire sachant s'agenouiller)". L'inversion de sens de "descendre" à "élever" peut s'expliquer par les mouvements de l'éléphant.
- 8 *tɔɔ, T  L  "tronc, souche"; VM *tōr → *tō[?] "tige, manche"; MP tɔ taw.
- 9 *jɔɔ¹, T  L  "inflorescence"; VM jar^{120.2} *jōr → *jō "fleur inflorescence, MP cò jaw.
- 10 *wɔɔ, T  L  "palanquin"; VM lwar^{342.9} *lāwōr → *lāwō "brancard"; MP wò waw.

- 11 *samoo, T សំរោ "ancre" (sans doute par le khmer); ^{170.10} tmo ' *tmo?;
MP mo? tma ' "pierre".

2. Finale -k (VM -k)

- 1 *dæek, L ដេក dans *plaa dæek "poisson mariné" mot-à-mot
^{222.1} "poisson en pot"; VM padāk pdaek "pot à eau" construit sur dāk
2 *dæak "eau"; MP dac dāk.
- 2 *saak, L សាក "prédiction bénéfique par les feuilles de papier";
^{329.6} VM suk *sāk "bonheur" du Skt/P sukha; MP sak suik.
- 3 *jak, L ជក "ferrer un poisson"; VM ^{310.8} yuk, yok *jǝk; MP jāk yuik
"soulever".
- 4 *jrook, T ជ្រូក et ជ្រូក (sans doute par le khmer) "ruelle"; VM
^{112.11 *} (c)rok *crōk; MP sōk srok.
- 5 *hmuak, T ព្រឹក L ព្រឹក "chapeau"; MP hēmok damhok "chapeau de
^{31.11} feuilles".

3. Finale -ŋ (VM -ŋ)

- 1 *kambæŋ, T កំប៉ែង L កំប៉ែង "remparts" (par le khmer); VM ^{2. (55)} kummbāñ,
^{42.6} kumben *kmbaen; MP kəmaŋ kamāñ.
- 2 *lian, L ល្បែង "fondre, mouler"; MP lèaŋ leñ "fondre". ^{337.9 *} *reincarnet?*
- 3 *saan, T សាង L សាង "animal fabuleux (tigre ou lion)"; pas de
² VM mais Skt simha "lion"; MP -saŋ -suiñ (en composé).
- 4 *hlaŋ, L ង្គ័ង "le sommet du toit"; VM s-luñ *slǝŋ "haut"; MP
^{378.9} hl3ŋ sluñ.

5 *lamaŋ¹, T ^{314.6} ~~lam~~ L ³ ~~lam~~ "cerf d'eld"; VM ramañ *rmăŋ; MP meàŋ mañ.

6 *baŋ, T ² ~~ba~~ L ² ~~ba~~ "éléphant femelle"; MP pəŋ bun "ventre, être enceinte".

7 *jəŋ, L ^{127, 13} ~~jə~~ "lit"; VM joñ *jəŋ; MP cəŋ jañ.

8 *gloŋ, T ~~glo~~ "canal" MP kləŋ glāñ, glon "route". ^{see 61.7 Kruŋ}

4. Finale -t (VM -t, -s et -c)

1 *dət, T ^{note 198.6} ~~de~~ L ¹ ~~de~~ "cueillir"; MP dət dek "pincer de l'ongle".

2 *kiat, L ^{50.14} ~~ki~~ "garder pour soi"; VM ket *keat "prendre, saisir"; MP ket ket.

3 *graat, T ~~gra~~ L ² ~~gra~~ "herse, herse"; MP krəh grah "peigner, herse".

4 *laat, T ^{334.1} ~~la~~ L ¹ ~~la~~ "étaier, étendre"; VM lās *lās; MP ləh lah.

5 *ʔuut, T ² ~~ʔu~~ L ² ~~ʔu~~ "dromadaire"; pas de VM mais Skt ottha; MP ʔut ʔut.

6 *cət, T ~~ce~~ L ¹ ~~ce~~ "noter, marquer"; MP cət cat "piquer".

7 *cəŋ, L ~~ce~~ "esprit, pensée"; Skt/P citta et VM cit cīt; MP cət cuit. ^{99.3}

5. Finale -n (VM -n, -ŋ, -ŋ et -l)

1 *kwian, T ⁵ ^{64.13} ~~kw~~ L ¹ ~~kw~~ "charrette"; VM kwel *kwial; MP kwi kwī.

2 *biin, L ² ~~bi~~ "ramper de tous ses bras"; MP boŋ biñ.

3 *taan, T ពាត L តាវ "palmier à huile" (peut-être par le khmer);
MP ta tā.

4 *raan², T រ៉ាវ L រ៉ាវ "magasin"; VM ^{3/6.10 7 = + ouy} rāñ *rāñ "acheter"; MP rān
rān.

5 *tuun, L តួន "rat de bambou rhysonis"; MP tōn tun.

6 *toon, L តួន "fibre végétale"; MP lōn luin "tige".

7 *tuan¹, T តួន L តួន "satin"; VM tol *tual "coton"; MP to tow.
164,10

6. Finale -p (VM -p)

1 *kap, L កប "boite"; MP həkōp sakuip "couvercle".

2 *kap, T កប L កប "piège à petits animaux"; MP kōp kuip
"pêcher au panier".

3 *roop, T រ៉ូប L រ៉ូប "voisinage"; MP kərōp karap.

7. Finale -m (VM -m)

1 *?am², T រ៉ាម L រ៉ាម "rôter"; MP hə?em ga'em "toussoter,
2 râcler de la gorge".

2 *paam, L បាម "barrer le chemin"; MP pam pām "poser un piège".

3 *gam, L កាម "flaque, eau retenue"; MP cəm juim "marais".

4 *ruam¹, T រ៉ាម L រ៉ាម "en compagnie"; MP kərōm karom.
5 a 6.2

8. Finale -? (VM -? et -h)

1 *bi?, T បិ "ouvrir un fruit"; MP həbih gabih.

2 *se?, L សេ "cheval"; VM ^{67.5} kseh *ksəh; MP cheh khyeh.

3 *kɛʔ, T ကံဗ် L ကေဗ် "graver, ciseler"; MP keh keh "écrire au stylet".

4 *paʔ, T ပါး ^{၂၁၇.၆?} "faire"; VM pa, paʔ *paʔ; MP paʔ pa.

5 *maʔ, T မာ ^{၂၁၈.၂} "générique des fruits"; VM (ma) *maʔ; MP mɛʔ ma "graine, objet rond".

6 *laʔ, T လာ ^{၂၁၉.၁} L လာ "chaque"; VM lah *lāh "énumératif".

7 *broʔ, T ပရော ^{၂၂၀.၁} "joyeux"; MP pəròh mroh, mrah.

9. Finale -w (VM -w)

1 *ʔiiw², L ဝိဝ် ^{၂၂၁.၁} "moudre, pressoir à canne"; MP həʔi kha'i "mortier".

2 *kɛɛw², T ကေဝ် L ကေဝ် ^{၂၂၂.၁} "précieux, verre"; VM kew *kɛw "clair, transparent"; MP ke kew, ke.

3 *braaw², T ပရာဝ် L ပရာဝ် ^{၂၂၃.၁} "cocotier"; VM brāw *brāw; MP prəa brau.

4 *thaw², T တောဝ် L တောဝ် ^{၂၂၄.၁} "vieux"; MP thao thau "vieillard".

10. Finale -j (VM -j)

1 *blaaaj, T ပလာအ် L ပလာအ် ^{၂၂၅.၁} "jeune homme, jeune éléphant (juste monté de ses défenses)"; MP plai blay "jeune homme".

2 *ʔraaj, T ရာအ် L ရာအ် ^{၂၂၆.၁} "cerf porcin"; VM drāy *drāj; MP krài grāy, drāy. ^{၂၂၇.၁}

3 *blooj, T ပလောဝ် L ပလောဝ် ^{၂၂၈.၁} "rubis"; MP ploà blay "perle, zircon".

VII. CONCLUSION.

La présente étude n'est que le premier résultat d'un sujet de

recherches plein de promesses et les correspondances données ci-dessus ne représentent qu'une partie de celles qui ont été trouvées et surtout de celles qui restent à trouver car les langues et les dialectes thai-lao n'ont pas encore été systématiquement et méthodiquement explorés dans ce but. Le nombre des emprunts au môn dans les langues thai ne sera sans doute jamais très élevé, beaucoup moins en tout cas que celui des emprunts au khmer⁽⁴⁾, cependant ils occupent une place essentielle dans les activités courantes et sont présents dans tous les domaines sémantiques.

Autour des techniques: *kwian "charrette"; *graat "herse"; *ʔiiw² "moudre, pressoir à canne"; *pia "tresser, natter"; *lian "fondre (le métal)"; *hlaa "rouet"; *samɔɔ "ancrer".

Activités d'acquisition: *kap "piège"; *jak ferrer (un poisson); *ɬet "cueillir"; *biʔ "ouvrir un fruit".

Activités courantes: *paʔ "faire"; *thia "tranche, trancher"; *kiat "garder pour soi"; *cɔt "piquer"; *kɛʔ "ciseler"; *raan² "magasin".

Objets: *kap "boite"; *hmuak "chapeau"; *ʔɔɔŋ "lit"; *tuan¹ "satin".

Plantes: *ʔii "coriandre"; *taan "palmier à huile"; *braaw² "cocotier".

Parties des plantes: *tɔɔ "souche"; *ʔɔɔ¹ "inflorescence"; *loɔn "fibre végétale"; *maʔ "générique des fruits".

Animaux: *bɛɛ² "chèvre"; *maŋ¹/lamaŋ¹ "cerf d'eld"; *ʔuut "dromadaire"; *tuun "rat de bambou rhysomis"; *jraaj "cerf porcin"; *sɛʔ "cheval"; *saan "animal fabuleux".

Autour de l'éléphant: *baŋ "éléphant femelle"; *blaaj "éléphant juste adulte"; *juu "élever".

Lieux: *jrook/ trook "ruelle"; *kambɛɛŋ "remparts"; *gloɔŋ "canal".

Les exemples restants confirment bien que les emprunts môns sont présents dans tous les domaines sémantiques et dans toutes les catégories du lexique.

Le traitement sémantique est tout aussi digne d'intérêt que le traitement phonétique. On observe, du môn au thai-lao, trois types principaux de changements: le glissement de sens, une plus grande spécification du sens et le changement de catégorie, un verbe (actif ou d'état) devenant substantif. Ces trois types de changements peuvent se combiner à des degrés divers.

- Glissements de sens:

lever → ferrer (un poisson) (*jak); bonheur → prédiction (*saak); pincer → cueillir (*dɛt); roue → rouet (*hlaa); coton → satin (*tuan¹); route → canal (*gloɔŋ); ventre, être enceinte → éléphant femelle (*baŋ); couvercle → boîte (*kap). Le glissement peut aller très loin: pot à eau → (poisson) mariné (*dɛɛk); Dans un exemple il y a quasi inversion: descendre → élever (*juu).

- Spécification de sens:

herser, peigner → herse, herser (*graat).

- Changement de verbe en nom:

pêcher au panier → piège à petits animaux (*kap); acheter → magasin (*raan²); être dépendant, vassal → esclave (*khaa²).

La remarquable étude de Uraisi Warasarin montre bien que le thai a quasi intégralement préservé le sens et la forme phonique des mots khmers empruntés. La langue, au départ monosyllabique, comme l'était le thai commun, a acquis des dissyllabes, mieux encore son système vocalique s'est enrichi de nouvelles unités. Ce sont là des indices d'une très forte pression du khmer sur le thai, pression dont l'histoire nous dit qu'elle s'est exercée lorsque l'avant garde des peuples thais s'est retrouvée dans la mouvance d'Angkor quelque part vers le Haut-Ménam. Par la suite, le khmer devait d'ailleurs rester la langue culturelle d'Ayudhaya. Rien de tel dans l'action bien différente du môn. Le traitement des emprunts montre que quoique cette langue ait été donneuse elle n'a pas vraiment exercé de forte pression sur le thai-lao sinon le sens des mots et leur catégorie auraient été mieux préservés. Il faut imaginer une situation de bilinguisme imparfait avec des incompréhensions dans les échanges. L'importance et le domaine des emprunts suggèrent que les premiers arrivants thais se sont glissés dans un environnement môn. N'ayant pas de langue commune pour communiquer, les premières tentatives ont dû aboutir à la formation éphémère d'une

langue de contact simplifiée et altérée comme l'est un sabir. Ce genre de situation est le seul capable d'expliquer les changements importants que l'on observe dans le vocabulaire môn figé en thai-lao.

La phase de cohabitation et d'échanges entre les deux peuples a dû être relativement brève et l'action du môn n'a pas eu le temps de corriger les emprunts et de les rétablir dans leur intégrité sémantique et catégorielle. Ce qui est arrivé par la suite ne peut être que l'objet de supputations. Les peuples thais, grossis par le flot de nouveaux arrivants ont pu très vite devenir dominants, ou bien alors, Thais et Môn sont tombés sous la coupe des Khmers. Quoiqu'il en soit, l'étude des emprunts môn en thai-lao permet d'éclairer d'un jour nouveau l'installation des ancêtres des Thais et des Laos dans cette région de la Péninsule.

Notes

1. A.G. Haudricourt, "Les phonèmes et le vocabulaire du thai commun",
Journal Asiatique 236, 1948: 197 - 238.
2. H.L. Shorto, A Dictionary of Modern Spoken Mon, 1962, London.
A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth
Centuries, 1971, London.
3. Michel Ferlus, "Essai de phonétique historique du môn", à
paraître dans Mon-Khmer Studies XII.
4. Uraisi Warasarin, Les Eléments khmers dans la formation de la
langue siamoise, à paraître.